



AMITIE FRANCE MADAGASCAR

Association n° 2/22523 loi du 1er juillet 1901 déclarée à Bordeaux le 25-11-94

Hôtel de ville de Cestas 33610 CESTAS Tel : 05 56 20 22 16

Courriel : amitie.francemadagascar@orange.fr

Site : <http://amitie-france-madagascar.org/site>

MISSION AFM du 16/4/2019 au 7/5/ 2019

Participants Chantal et Yves BLANCAND, Andrée LOGLI

Objet de la mission : évaluation du projet de vulgarisation agricole dans les villages du district d'Ambatolampy

VULGARISATION AGRICOLE

Le projet a démarré le 1/7/2018 et les trois premiers mois ont été essentiellement consacrés à :

- **la mise en place de la structure** dans les villages pour assurer la bonne réalisation des opérations et la durabilité du projet (antennes locales, CLD, groupements)
- **la réalisation d'outils** d'information et de documents de suivi/évaluation.

Structure de développement Tsinjo Aina dans chaque village

Antenne TA

Une antenne par village est créée. Les membres ont bénéficié de formations aux principes TA, aux techniques d'animation et aux techniques agricoles mais des formations d'une ou deux journées supplémentaires avant chaque période culturale seront aussi organisées.

Comité Local de Développement (CLD)

Le CLD de chaque village doit mobiliser et sensibiliser les familles, favoriser la création des groupements. Il est le relais qui coordonne les activités, informe les techniciens des besoins en formation ou autre.

Les CLD sont dotés d'une vitrine de démonstration commune et de plusieurs autres individuelles et accompagnent les animations des groupements. Ils ont reçu les formations aux principes TA, animations des groupes et techniques agricoles, gestion de l'exploitation familiale. Ils auront également des formations à raison de trois groupes d'une soixantaine de personnes avant chaque période culturale. Ils sont souvent membres de réseaux de groupements.

Moyens humains

Benja coordonne l'ensemble du système, est responsable et gestionnaire de toutes les activités, **secondé par Nadya**, l'ancienne directrice du centre.

Charline et Anicet, les deux frères Bosco et Félicien perçoivent un salaire fixe, car ils travaillent pratiquement régulièrement sur le projet.

Par contre **Rija, Theogene, Hyacinthe, Hanta, Tovo** sont rémunérés en fonction des journées passées sur la vulgarisation.

Outils de suivi

Des outils ont été réalisés pour suivre les différents indicateurs permettant de mesurer l'évolution socio-économique des familles, la scolarisation des enfants, la capacité à mieux se soigner.

L'évaluation ne se fera pas en fonction des trimestres civils mais par période culturale et portera sur des indicateurs à la fois quantitatifs mais aussi plus qualitatifs.

Benja a élaboré un document en relation avec le calendrier cultural pour consolider les actions de sensibilisation, formation, évaluation. Ce document tient compte des différentes cultures définies dans le système cultural mis au point et expérimenté depuis plusieurs années à Kelilalina.

Chaque trimestre, Benja réunira l'ensemble des membres des CLD pour une ou deux journées au cours desquelles les informations et formations seront dispensées pour cultiver les légumes de la période concernée et recueillir les données, réussites, difficultés de la période culturale précédente.

Pour l'évaluation périodique, les éléments recueillis par les techniciens animateurs seront saisis pour chaque famille dans un tableau réalisé par les jeunes de A Green Future qui alimentera le tableau des groupements et celui par

village. Ce tableau synthétique me semble très pertinent et donnera une vision globale par groupement, par village, de l'ensemble des réalisations ; il permettra aussi d'apporter les mesures correctives en cas d'insuffisances constatées

Synthèse des informations recueillies lors de la mission sur la vulgarisation

L'équipe est déjà persuadée que l'autonomie alimentaire est réalisée dans toutes les familles participant au projet mais souvent au-delà car nombreux sont ceux qui copient les jardins et le riz pluvial. Lors de notre passage dans les villages, nous avons effectivement vérifié ces dires, tous nous parlant fièrement de leur évolution économique et de leurs nouvelles productions aussi bien en cultures qu'en élevages divers.

On trouve beaucoup de cultures de tomates, citrouilles, haricots verts, carottes et ces légumes manquent sur tous les marchés. Les familles consomment ces légumes mais de plus en plus en vendent et veulent étendre la superficie de leurs parcelles pour en cultiver davantage et ainsi avoir des revenus supérieurs.

Il est important de souligner que TA ne travaille plus uniquement sur les villages du district mais s'ouvre :

- Le technicien Tovo travaille dans un autre district.
- Père Richard du vicariat Nord de Tana a envoyé en formation au centre e Kelilalina. Martial, 36 ans qui fera de la vulgarisation dans le Nord de Tana.
- À la demande du diocèse, compte tenu des résultats très satisfaisants dans le district, Benja va faire des essais de riz pluvial dans d'autres districts.

Benja et les autres techniciens constatent que depuis deux ou trois mois, il est dans la plupart des villages difficile de distinguer les jardins des membres des groupements et ceux des familles non membres car de plus en plus les voisins copient les techniques et les nombres de réalisations des groupements actifs ne sont plus significatifs.

Officiellement 600 familles participent au 31/3/2019 au projet car sont dans des groupements TA mais ce chiffre n'est pas significatif.

Benja considère que la vulgarisation est réussie lorsque 80% de la population améliore ses productions et cet objectif est désormais atteint pour le riz pluvial.

Il à noter que sur la piste qui mène à Kelilalina, on voit sur trois kilomètres environ, avant le centre de formation des parcelles qui antérieurement étaient vierges, cultivées avec du riz pluvial et des légumes alors que les familles ne font pas encore partie de groupements. Ils ont tout simplement copié en venant visiter la grande vitrine de démonstration du centre. Sur cette même piste on a vu pendant notre mission les rizières coupées et déjà préparées pour recevoir les cultures de contre saison.

À Ihazolava, 90% des rives sont actuellement semées alors qu'avant il n'y avait rien, sauf parfois de l'orge qui appauvrit les sols. Ils font désormais la rotation carottes/riz et souhaitent s'étendre.

Le système mis au point par Benja à Kelilalina et dans certains groupements TA consiste à mettre en place dans chaque village **un calendrier des cultures** afin qu'il y ait des productions chaque mois engendrant des revenus réguliers toute l'année.

Un calendrier de plantation est fait pour réaliser le calendrier des récoltes (voir document en annexe 1)

Parmi les différentes cultures expérimentées à Kelilalina depuis cinq ans, il en a choisi seulement cinq, qui bien sûr sont adaptées aux terrains et aux conditions climatiques de la région mais sont aussi très demandées sur les marchés, rentables, faciles à cultiver, nécessitant peu de moyens et peu d'investissement.

Par ailleurs, la succession de ces cultures fertilise énormément le sol.

Les carottes et brèdes ne gelant pas sont cultivées de Mai à septembre par exemple puis il y aura des haricots verts, tomates, etc.

Tsinjo Aina va encadrer les familles pour déterminer avec elles les quantités nécessaires mensuellement pour se nourrir et éventuellement vendre s'ils le souhaitent. Ainsi, les cultures à mettre en place seront indiquées par période culturale.

À chaque saison une culture déterminée et très rapidement les tomates, haricots verts, courgettes, carottes, citrouilles vont remplacer la culture des pommes de terre abandonnée pour maladies en 2008 alors que la région en exportait à l'île Maurice.

Une grande entreprise souhaite acheter 30 tonnes de légumes par semaine mais la quantité actuelle n'est pas suffisante. Benja pense que cet objectif sera atteint assez rapidement avec l'ensemble des récoltes dans les villages. Ce système est bien accepté par les familles qui se rendent compte du développement économique que procurent ces productions et beaucoup nous ont dit qu'ils allaient augmenter leurs surfaces de cultures.

Avec une bonne fertilisation, du travail, Benja considère qu'on peut vivre de son exploitation familiale et évoluer économiquement, ne plus avoir besoin de partir chercher du travail en ville. Effectivement dans certains villages, on a vu plus d'hommes et notamment de jeunes qu'autrefois.

La variété de riz utilisé, le **fofifa 173** est bien adapté dans la région et les rendements ont pratiquement triplé.

Avant l'intervention de TA il n'y avait pratiquement pas de culture de riz pluvial ou les rares champs donnaient des rendements médiocres car les semences utilisées étaient inadaptées, les parcelles étaient infertiles, alors qu'en 2017 dans beaucoup de villages en moyenne 30% des familles pratiquaient cette culture et en 2018 :80%.

Les semences sont conservées mais tous les deux ans, il faut les mélanger avec d'autres semences venues de zones géographiques différentes pour éviter la dégénérescence.

Les rendements sont assez élevés chez certains qui fertilisent bien, environ **7 tonnes à l'ha**. En moyenne, rendement de 3 tonnes à l'hectare. Mais avec la fertilisation conseillée et la rotation des cultures ces rendements vont rapidement s'améliorer. Il faut encourager encore les familles à produire des matières organiques et végétales pour faire encore plus de compost mais des améliorations considérables sont enregistrées et dans les familles des groupements, plus personne n'utilise les engrais chimiques.

Les familles qui ont un peu de réserves financières achètent actuellement le riz venant d'être récolté, stockent celui qu'ils viennent de produire pour le vendre en octobre novembre 2019 au prix fort.

La culture du riz de rizière n'était pas très productive et la culture du riz pluvial sur tanet a les avantages d'avoir la récolte presque deux mois avant, d'utiliser des terrains qui étaient vierges et surtout de fertiliser les sols pour pouvoir ensuite planter des légumes qui eux même apportent des éléments nutritifs pour la prochaine culture de riz.

Certaines familles étaient réticentes au début mais au vu des résultats dans les vitrines, ils ont adhéré facilement.

Le dimanche 14/4 certaines familles ont perdu une partie des récoltes suite à la grêle mais la plupart avaient ramassé avant et rattraperont cette perte avec les cultures de contre saison.

Gros changement de mentalité constaté dans presque tous les villages avec des prévisions alors que la tradition est de vivre au jour le jour. Par exemple actuellement, ils font du compost en grande quantité pour la prochaine culture du riz en novembre....

Certaines familles nous ont dit élever volailles ou porcs qui seront vendus lors de la rentrée scolaire.

A Ambohimarina, ils ont planté en 2018 des haricots pour préparer la fertilisation des sols pour le riz pluvial à partir de novembre 2018. Ils ont aussi beaucoup de courgettes, brèdes qu'ils vendent au marché d'ambohimandrosso.

On a vu des maisons rénovées, construites, quelques panneaux solaires et tous scolarisent leurs enfants en primaire. Quelques familles de plus en plus nombreuses ont pu les envoyer au collège ou au lycée alors que cela aurait été impossible avant disent-ils.

Ci-dessous une petite synthèse des remarques les plus fréquentes des bénéficiaires interrogés dans les villages visités :

- Ils ont évolué économiquement depuis qu'ils adoptent les méthodes culturales Tsinjo Aina et la diversification des productions ; le calendrier cultural mis en place leur permettra de se développer encore plus. La culture de riz pluvial et les cultures de contre saison se généralisent au-delà des groupements officiels.
- Ils n'achètent plus de riz et pratiquement plus de légumes, excepté ceux qu'ils ne produisent pas.
- Ils vendent riz et légumes et envisagent d'augmenter les surfaces cultivées pour vendre encore plus.
- Les vaccinations des volailles se généralisent et les familles ne faisant pas partie des groupements y participent et constatent qu'il n'y a plus de mortalité.
- Ils n'ont plus de difficulté pendant la période de soudure, ont un grenier à riz et stockent en attendant la hausse du cours.
- Ils scolarisent leurs enfants, y compris en secondaire et parfois au lycée, ce qui était impossible avant.
- Ils améliorent leur habitat, parfois font construire.
- Ils font évoluer leur cheptel de volailles, porcs, zébus, et ont la capacité d'épargner et de réinvestir.
- Ils ont la capacité de se soigner, de faire face à des coups durs tels que maladie grave, décès, avec éventuellement si besoin, l'entraide des autres familles du groupement
- Ils prévoient, anticipent envisagent ou mettent en place des petits projets pour améliorer encore plus leurs conditions de vie.
- Une grande réunion a eu lieu à Sahamadio le dimanche 5/5/2019 et les nombreux participants ont indiqué que pratiquement toutes les familles du village vont mettre en place dès mi-mai, avec la campagne carottes, le calendrier cultural mis au point par Benja. On peut donc affirmer que la vulgarisation agricole qui touchait pour le riz pluvial 80% de la population du village va concerner à partir de Mai 2019 environ 90% des familles.

Une exception à cette évolution, malheureusement le village d'Ambatolampikely qui a seulement deux groupements actifs, celui de Monsieur Paul, secondé par Victor et celui des enseignants depuis l'arrivée de la nouvelle directrice, en Mars 2019 mais il semble qu'elle rencontre des difficultés avec certains villageois.

Locaux délabrés, toiture de l'école encore plus endommagée alors qu'en 2012 déjà, il leur a été demandé d'effectuer les travaux, difficultés en période de soudure, non scolarisation des enfants car ils n'en mesurent pas l'intérêt, disputes internes dans le village, peur que «la foudre leur tombe dessus » s'ils vont à l'encontre de certaines personnes..... Et surtout demande permanente d'assistanat, de paiement des écolages, de dons d'engrais chimiques..... Ils ont cependant proposé de fournir la main d'œuvre pour réparer l'école et alléger ainsi le devis établi. Bonne occasion de les impliquer enfin dans la gestion de leur village.

Même réunion, avec les mêmes objectifs et les mêmes commentaires qu'au cours des cinq missions précédentes les invitant à visiter le village voisin de Sahamadio, à scolariser les enfants et mêmes promesses, en espérant qu'elles seront enfin tenues.

SITE DE IHAZOLAVA

Des membres de Tsinjo Aina louent à I hazolava un terrain de 3,5 ha pour 60 000 ar par an, soit 150 euros environ.

Il y a une maison, un puits couvert et trois autres puits.

Rija, Juliette et Tigana y sont affectés mais Rija participe aussi à temps partiel à la vulgarisation agricole. Des journaliers sont embauchés en fonction des besoins.

Un gros investissement financier a été fait en 2018 pour remettre ce terrain en culture mais il est beaucoup plus fertile qu'à Kelilalina et les productions sont excellentes. Suite à cette mise en culture et aux extensions faites à Kelilalina pour compenser le manque de revenus du géranium, Benja a utilisé en 2018 à cet effet, les indemnités payées par AFM et ne s'est pratiquement pas accordé de revenus.

Il y a 10 000 plants de géranium qui seront distillés en principe en Juin 2019 et 25 000 boutures dont la moitié prêtes à être replantées.

De nombreuses cultures sont pratiquées : des haricots verts, tomates, carottes, courgettes, etc. et une grande rizière de riz pluvial de 1,5 ha qui a donné un excellent rendement. Deux hectares de carottes y seront cultivés dont un hectare déjà en culture, l'autre courant Mai. Une centaine de tonnes seront récoltées avant fin septembre.

PLATE- FORME CAROTTES

Avec Aimée, technicien agricole, membre d'APV et Anicet nous visitons un site appelé « plateforme carottes » qui s'étend sur une superficie de 35 hectares réparties sur plusieurs communes.

Des boutures sont faites pour récupérer les semences et Tsinjo Aina en fournit une partie ; en 2018, 50 tonnes ont été vendues dont 2 tonnes pour TA dans différentes villes : Tana, mahajunga, Tamatave, Tuléar.

Sur un petit terrain de 4 ares, 2 tonnes ont été récoltées pour 1 300 000 ar (325 euros). , Pour 35 ha, la production serait énorme, 1 750 tonnes pour un chiffre d'affaires approximatif de 280 000 euros.

Cette culture engendrera un très grand développement économique de la région quand la totalité des parcelles seront exploitées et remplacera la pomme de terre qui a été abandonnée en 2008 alors qu'elle était exportée à l'île Maurice.

SITE DE KELILALINA

Élevage porcin :

Il y a cinq truies et un mâle pour la reproduction permettant ainsi d'avoir environ 80 petits par an dont certains sont engraisés pendant 7 à 8 mois pour être vendus à un boucher d'ambomandroso à un tarif très intéressant compte tenu de la qualité de la viande (presque 300 euros le porc)

Les autres sont vendus à un mois et demi et le prix de vente correspond presque au bénéfice, les petits étant nourris par la mère : 130 000 ariary, soit 33 euros.

Volailles

Il y a toujours des poules pondeuses et des poulets Gasy.

Des fichiers Excel ont été créés pour assurer l'ensuivi financier de ces AGR (annexe 3)

Il y a aussi quelques oies.

Zébus et vache

Deux zébus sont utilisés pour le transport et les travaux des champs. La vache et le zébu achetés par les jeunes suisses profitent bien.

Essais au niveau des cultures

Kelilalina est considéré comme un site de production d'activités génératrices de revenus qui permettra les financements de la vulgarisation dans le district mais sa vocation est aussi un centre expérimental de recherches dans lequel de nombreuses cultures et élevages ont été testés afin de pouvoir proposer aux familles les meilleures cultures et méthodes.

Par exemple, ils ont testé cinq variétés de riz pluvial et après deux années, ils ont conservé une semence, le fofifa 173 qui procure le meilleur rendement et est très apprécié sur le plan nutritif et gustatif. Cette semence a été donnée aux groupements (8kg par famille pour un total d'environ 180 euros) lors d'une grande Réunion des membres des CLD en Octobre 2018 et les familles reconnaissent que les résultats sont très satisfaisants.

Il convient de souligner que dans cette région, presque aucune famille ne pratiquait cette culture car il y avait uniquement du riz de rizière. Par ailleurs, sur les pistes qui amènent au site de Kelilalina, nous voyons beaucoup de parcelles de riz pluvial alors que les familles ne font pas partie de groupement. Elles sont venues visiter et ont COPIÉ.

Je demande à Benja quelle est pour lui la production de Kelilalina ou de Ihazolava la plus rentable et il refuse de répondre à cette question qui soutend la demande de renforcer cette activité par rapport à d'autres moins rentables. Pour lui, tout est complémentaire, les légumes nourrissant volailles et porcs et ce système de production doit être maintenu avec cette importante diversification des productions.

GÉRANIUM

À Kelilalina on a constaté, suite aux gels successifs de Juin 2018, une perte de plus de 80% des plantations mais ils ont conservé une parcelle après l'alambic qui sera protégée par une haie de ravintsara. Jacarandas pense qu'il faut continuer un peu avant d'arrêter cette production. Les ravineras sont donnés par Jacarandas qui s'engage à acheter l'Huile essentielle d'ici 3 ans (achetée moins cher que celle de géranium mais sa production est plus importante) Cette perte a été en grande partie compensée par la diversification des productions et ils en retirent les points positifs, à savoir les techniques expérimentées pour la meilleure culture, la reproduction par bouturage ou marcottage, etc.... Tout ceci a énormément servi à la plantation de Ihazolava qui est située sur un terrain beaucoup plus fertile et protégé du gel.

VISITEURS DE KELILALINA

François, Quentin, Théophile, élèves en licence d'une école de finances de Lille étaient en stage à Kelilalina en même temps que nous.

Pendant leur formation, ils ont réalisé de nombreuses actions pour financer leur mission humanitaire et ont apporté beaucoup de matériel sportif et éducatif, des vêtements, etc.

Sur place ils ont acheté de la peinture et ont repeint certaines salles qui vieillissent mal en saison des pluies.

Achat sur place également de deux grosses batteries pour les panneaux solaires, de vaisselle, pneus pour les vélos, etc.

Ils ont participé aussi aux travaux des jardins potagers, au ramassage du riz et sont à l'aise et toujours de bonne humeur dans cet environnement isolé, aux conditions de vie difficiles. Ils se sont tellement bien intégrés que l'un d'eux, François a été invité par le Président du club de foot d'Ambatolampy pour jouer dans son équipe le dimanche 28/4/2019. Match gagné !!!.

Ils ont aussi réalisé des tableurs permettant de faire la gestion du centre et de l'association TA plus facilement ainsi que le document facilitant l'évaluation du projet vulgarisation.

Félicitations pour leur implication, leur détermination, leur sens de l'humour.

Andrée Logli est venue pour me seconder dans la mission, m'aider à faire le présent compte rendu et surtout pour porter un regard nouveau sur notre action. Sa formation et son expérience lui ont permis de conseiller parfois TA par rapport à des questions de relations humaines. Elle a été étonnée dans certains villages de la motivation, de l'implication et du sens des responsabilités de certaines personnes.

Je la remercie pour son aide et ses précieux conseils ainsi que pour l'article qu'elle a publié pour le journal de l'association, le Lémurien, sur son ressenti lors de sa mission (ci-après en annexe 1)..

CENTRE DE FORMATION AGRICOLE DE KELILALINA

Le centre a encore évolué depuis notre dernière mission avec à l'arrière de grands dortoirs au premier étage et au rez de chaussée des salles de cours. Une pièce est prévue pour recevoir un personnel de santé chargé du suivi des femmes enceintes et des nourrissons dont l'association Au Cœur Des Peuples a financé 200 euros.

Les AGR financées par l'association THL grâce à la subvention de l'AMP et de IMPALA (16 000 euros) sont terminées avec porcheries, poules pondeuses, poulets de chair et grands jardins : canne à sucre, bananiers, haricots verts, haricots, courgettes, citrouilles, tomates, oignons, petits pois, choux, plantes aromatiques, 200 arbres fruitiers, des kakis, etc.

La quatrième promotion finit sa formation le 1/5/2019 et nous assistons à la grande fête de remise des diplômes.

Lors de cette cérémonie, sont présents environ 160 personnes dont la plupart des membres des CLD, sauf ceux d'Ambatolampikely, deux représentants du Député retenu par le Président de la république, les Présidents des fokontany, les responsables des APV, les maires des communes, le chef de district, le vicaire de Ihazolava, Frédéric, et l'inspecteur du district, plus de nombreuses autres autorités, les familles des élèves, etc.

Se succèdent après la messe et la présentation des mémoires par les élèves (travaux portant sur : élevage de porcs, de poules pondeuses, de poulets de chair, canards, compost, jardins, vaches laitières), de nombreux discours.

Nadya rappelle le contenu de la formation, invite les participants à poser des questions aux élèves pour mieux connaître les techniques agricoles, avoir des conseils car l'objectif poursuivi est de les former pour qu'ils deviennent des professionnels mais aussi des vulgarisateurs agricoles dans leurs villages respectifs.

Monsieur Patrice, inspecteur du district remercie Tsinjo Aina, Amitié France Madagascar et Tsinjo Ho Lovasoà.

Le Président du district demande aux élèves de devenir les piliers de leurs villages afin de leur permettre de renforcer le travail capital de TA pour évoluer encore plus.

Les représentants du député indiquent que les actions développées par TA sont reconnues, correspondent exactement à la politique définie par le Président de la république avec son engagement de développement

économique des familles. (Engagement N °9 : L'autosuffisance alimentaire et Engagement N °10 : La gestion durable de nos ressources naturelles)

Il remet, au nom du Député, une enveloppe à TA.

Un stand d'exposition de légumes, semences, canne à sucre, etc. est présenté avec des panneaux indiquant les différentes activités de Tsinjo Aina.

Un repas est servi avec uniquement des produits de Kelilalina (crudités diverses, œufs, porc tué la veille, riz, bananes) et quelques danses couronnent cette belle journée ensoleillée.

Toutes ces interventions d'interlocuteurs de différents horizons politiques ou religieux montrent à quel point Tsinjo Aina est maintenant connue, appréciée pour son efficacité dans le district.

Tant d'années de recherches, d'expérimentations, de difficultés aussi bien sur le plan climatique qu'humain, enfin récompensées par une immense considération.

Sans blasphémer, puis je ajouter que certains nous ont traités de Dieu dans les villages, tellement les évolutions socio-économiques sont appréciées?

GESTION DES PROJETS ET DU CENTRE DE KELILALINA

La gestion est très bien tenue et j'ai examiné quelques exemples de cahiers pour chaque activité : élevages volailles, porcs, centre de formation, salaires du personnel, vulgarisation, géranium, bâtiments, etc.) .

Avec la participation des jeunes de A Green Future, les différents fichiers ont été informatisés (dépenses, recettes, bénéfiques, avec même la notion des œufs consommés, cassés, etc).

- ✓ Elevage porcin
- ✓ Elevage poules pondeuses
- ✓ Elevage de poulets de chair
- ✓ Cultures en différenciant géranium, citrouilles, carottes, riz et les autres légumes
- ✓ Salaires
- ✓ Bâtiments

Les factures ont été contrôlées et aucune anomalie n'a été relevée

CONCLUSION DE LA MISSION

La lecture de ce compte rendu suffit à démontrer la réussite de ce projet de vulgarisation agricole qui va au-delà de nos espérances malgré les difficultés relativement graves rencontrées par l'équipe qui ont entraîné une forte démobilisation des membres de l'équipe et beaucoup de temps passé par Benja en réunions à Tana avec l'archevêque, le Père Julien et à Ihazolava avec l'inspecteur du district.

Félicitations à Benja Andriamanalina (et à l'équipe qu'il a formée) d'œuvrer pour favoriser la sécurité alimentaire de la population de ce district de 23 000 habitants mais on voit que l'action tend maintenant vers un développement socio-économique, sanitaire et éducatif et dépasse largement dans certains villages les préoccupations agricoles.

ANNEXE 1- Article de Andrée LOGLI

Un simple regard sur Kélilalina

Je rappelle que j'ai participé à cette mission en tant que bénévole et adhérente d'Amitié France Madagascar afin de voir au plus près et surtout de comprendre, le travail réalisé par l'association mais aussi par *Tsinjo Aina*, *Tsinjo Ho Lovsoa* et *A Green Future*, autres associations que j'ai découvertes sur place.

Cela fait moult fois que je me rends à Madagascar pour des raisons différentes, je connais un peu ce pays, ses coutumes et ses mentalités ancestrales mais cette fois-ci, ce fut totalement différent.

Je m'attacherais donc davantage à vous rapporter au travers d'un regard neuf et neutre, mon ressenti, plutôt que des résultats bien que très positifs mais déjà rendus par Chantal.

Sachez toutefois que ce Centre Kélilalina fut un confort plutôt sommaire pour une européenne mais luxueux pour une malgache adoptée un petit temps !

J'ai donc accompagné Chantal Blancand et une partie de l'équipe de Kélilalina durant deux semaines dans la visite des villages afin d'évaluer le projet de vulgarisation agricole mis en place plusieurs mois auparavant.

Je cite précisément les propos de Chantal Blancand

Evaluation : Réalisations et budget, moyens humains, techniques, financiers, difficultés rencontrées, impact socio-économique sur la population, etc.

J'ai ainsi eu l'occasion de rencontrer les intervenants locaux, d'assister aux multiples réunions et de constater par moi-même les avancées, s'il en était, comparativement aux missions précédentes.

Cet écrit est donc plus un témoignage personnel qu'un véritable état des lieux.

J'ai eu la chance de faire de jolies rencontres dans lesquelles passaient des sourires mais si peu de paroles... instants chaleureux.

Alors, je vous le dis et je l'affirme :

Je l'ai vue cette force, cette volonté dans les yeux de ces femmes de Sahamadio, dans la posture de cette institutrice d'Ambatolampikely qui, malgré la forte pression exercée par des villageois, persévère dans la réalisation de son jardin *vitrine*.

Elles étaient dignes, fières, droites et expliquant leur travail, leur réussite, leurs projets grâce à un minuscule cahier rempli consciencieusement.

Argent si douloureusement acquis par un travail acharné et pénible qu'elles avaient aussitôt investi dans l'amélioration de leur habitat, dans l'achat d'animaux et le paiement des cotisations scolaires et surtout au-delà des projets, la création d'un dispensaire utile aux enfants.

Ces dames reflétaient un avenir plein d'espoirs.

Et puis je suis allée dans ce village d'Ambatolampikely où certains hommes parviennent difficilement à prendre la parole en groupe, enfin timidement puis de plus en plus sûrement, ces autres femmes minoritaires du même village, m'observant, me détaillant même, n'osant sourire ni même parler, laissant les hommes... expliquer les raisons d'un retard certain dans les cultures ou encore leur désir de perdurer ou pas, l'action malgré ou en raison de nombreuses difficultés.

Cet autre village encore où lorsque nous sommes arrivés, la vaccination battait son plein, les femmes ... toujours elles... nous ont accueillis avec de grands sourires, nous avons même déjeuné chez l'une d'entre elles, dans cette maison façonnée *Mérina*, ethnie chargée d'Histoire et si influente.

J'ai vu des jardins emplies d'espérance où poussait un joli mélange coloré et où il était difficile voire compliqué de différencier les potagers du paysan intégré au groupement à ceux de ses *voisins copieurs*.

Je raconte ce que j'ai vu, ces terrains si difficilement labourés avec cette bêche malgache, là où la terre rouge collante est si difficile à remuer surtout lorsque le sol est détrempé, où il n'y a aucune mécanisation possible.

J'ai vu ces hommes et ces adolescents passer à l'aube dans leur charrette à zébus pour aller labourer, ramasser le riz ou les légumes ou simplement aller vendre au marché d'Ihazolava.

J'ai vu dans d'autres villages, des femmes et des hommes battre à la main les bottes de riz pendant des heures, j'ai observé leurs gestes mesurés et experts.

Et puis encore d'autres étendues, là où la récolte de riz était anéantie par la grêle et que les poules ou autres animaux picoraient joyeusement.

Certains villages où des enfants sales, dépenaillés, certainement non scolarisés n'avaient pas de véritable occupation sinon le jeu.

J'ai rencontré ce père veuf depuis plusieurs années, fier de nous montrer son jardin, sa récolte de potirons, ses semences, fier de nous présenter ses enfants qu'il pousse autant qu'il peut vers une situation meilleure, c'est-à-dire vers de plus longues études.

J'ai *entendu* le poids de l'église rechignant à considérer les progrès, les paralysant parfois mais reconnaissant une certaine réussite face à la montée des deniers du culte.

Benja qui malgré des difficultés, qui ne m'appartiennent pas de commenter et pour lequel j'ai senti une certaine souffrance, un mal-être certain.

J'ai admiré sa ténacité, son calme et ses paroles apaisantes, j'ai reconnu ses convictions si justes et si pleines de vérité et j'ajouterais même d'humanisme retenu.

Je l'ai vu fort car se pliant à des obligations dont il n'adhérait pas forcément !

J'ai observé son équipe déterminée, enthousiaste, j'ai admiré leur travail quotidien : aller au puits, remplir des dizaines de seaux d'eau pour la nourriture, pour les animaux, pour la toilette, pour les vazahas...

Préparer les repas alors que régulièrement, nous étions plus de 20 à table, aller faire les courses au village voisin roulant sur une piste dévastée qui prenait un temps incertain, une Nadya responsable de la coordination du projet, sûre d'elle, dans les villages quelque peu récalcitrants, incitant les villageois à persévérer, leur expliquant encore et encore...

Nadya possédant plusieurs casquettes car aussi responsable de l'organisation du Centre Kélilalina et fédérant parfaitement son équipe dans le rire et la bonne humeur.

Et puis, le 1^{er} mai, une journée surprenante, ces sept stagiaires si fiers et émus de recevoir leurs diplômes, si intimidés devant 160 personnes, parvenant difficilement à présenter leur mémoire.

Ces villageois rencontrés les jours précédents, endimanchés et heureux d'être là, les représentants de l'église, du district, le député, les trois associations, tous ou presque ont répondu à l'appel de cette journée d'union.

Le petit spectacle de danse où invités confondus participaient dans la gaieté.

J'ai aimé cet enthousiasme, cette énergie, cette volonté malgré les difficultés palpables, les jalousies, les malédictions parfois proférées dans le silence des villages et parfois la déception...

Ce séjour m'a à la fois étonnée, ravie, émue par tant de travail fourni de part et d'autre, travail difficile de persuasion, de conviction et d'actions !

On sent réellement l'envie de progresser dans certains villages, on constate les progrès et les gens sereins de l'avenir, ils y croient...vraiment !

Voilà ce que j'ai vu à Kélilalina, l'aide qu'apportent AFM, Tsinjo Aina, Tsinjo Ho Lovasoa et A Green Future est non seulement utile mais parfaitement utilisée.

Le soleil brille sur Kélilalina, il n'y a pas d'assistanat: juste de la gratuité en ce qui concerne les premières semences et les cours divulgués et une seule devise :

**Accompagner, aider, proposer mais ne pas faire à la place...
Le reste appartient aux malgaches.**

Andrée Logli
